



PHOTOS
Consultez nos photos
de la carrière de
Donna Summer sur
lapresse.ca/summer

CINÉMA
LAURENCE ANYWAYS
NOTRE CRITIQUE
PAGE 3

LIVRES/
MADELEINE
OUELLETTE-
MICHALSKA
**DOUBLE
MÉMOIRE**
PAGE 5



65^e FESTIVAL DE CANNES



DE ROUILLE
ET D'OS:
BON POUR
UNE PALME!

La rumeur entourant le nouveau film de Jacques Audiard est fondée. *De rouille et d'os* est une œuvre incandescente et magnifique, digne des plus hautes distinctions.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Sur papier, *De rouille et d'os* est inspiré d'un recueil de nouvelles de Craig Davidson. Mais dans le scénario qu'ont écrit Jacques Audiard et Thomas Bidegain, il ne reste plus grand-chose des personnages créés par l'auteur canadien. « Il reste surtout l'humour, la couleur, l'ambiance, l'atmosphère », a précisé hier l'auteur-cinéaste en conférence de presse.

Après *Un prophète* et son univers carcéral, Audiard avait surtout envie de lumière, de grands espaces. Il avait aussi besoin d'éclaircir le trait un peu. Il tenait en outre à ce que le personnage principal soit féminin cette fois. Il avait apprécié les qualités littéraires du recueil de Davidson, mais il voulait aussi planter une histoire d'amour dans cet univers de déclassés. D'où l'idée de changer le sexe du personnage. Et de lui inventer un amoureux.

Voir ROUILLE en page 8

PHOTO ANNE-CHRISTINE POUJOLAT, AGENCE FRANCE-PRESSE

De gauche à droite: le réalisateur Jacques Audiard, l'actrice Marion Cotillard, et les acteurs Armand Verdure et Matthias Schoenaerts.

QUELLE VALEUR EST LA PLUS ÉLEVÉE :
Ko, Mo ou Go ?

Testez vos connaissances et, grâce à LA PRESSE,
courez la chance de gagner l'un des 25 nouveaux iPad.

Pour tous les détails :
lapresse.ca/profiltechno



ARTS

MUSIQUE

Donna Summer s'éteint à 63 ans

ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — La diva du disco Donna Summer est morte du cancer hier, à l'âge de 63 ans, a annoncé sa famille. Elle avait dominé les palmarès dans les années 70 et 80 avec des succès mondiaux comme *Love to Love You Baby*, *Last Dance*, *On the Radio*, *Hot Stuff*, *I Feel Love* et *She Works Hard For the Money*.

Elle vivait à Englewood, en Floride, avec son mari, Bruce Sudano. De son vrai nom LaDonna Adrian Gaines, elle a grandi à Boston, baignée dans le gospel. Son dernier album, intitulé *Crayons*, a été lancé en 2008, et Summer a chanté aux côtés de la candidate favorite de l'émission *American Idol* cette année.

La chanteuse Dionne Warwick a déploré la perte d'une grande artiste et d'une amie chère. « Mon cœur va vers son mari et son enfant. Des prières seront dites pour les soutenir », a-t-elle fait savoir dans un communiqué.

Donna Summer, avec son registre aux accents aussi bien lascifs et doux que dynamiques et puissants, s'est fait connaître à la grande époque du disco. Elle en est rapidement devenue la chanteuse emblématique, marquant définitivement ce genre par sa beauté et ses tubes dans les palmarès du monde entier.

Elle a percé aux États-Unis avec *Love to Love You Baby*, une chanson qui a fait scandale à l'époque par son érotisme torride et qui a été le premier de ses 19 numéros 1 aux palmarès américains de 1975 à 2008. Seule Madonna a fait mieux.

Au sommet des palmarès

Pendant la vague disco, Donna Summer a été la seule artiste à porter trois albums doubles au sommet des palmarès: *Live and More*, *Bad Girls* et *On the Radio*. Elle a aussi été la seule femme à placer 4 titres en tête des palmarès en 13 mois, selon le Temple de la renommée du rock, où elle a été nommée cette année. Son art de mêler les genres musicaux lui a valu des prix Grammy dans plusieurs catégories comme la danse, le rock et le R & B.

Nombre des albums de Donna Summer ont été disques d'or ou de platine, dont certains plu-

80 avec *She Works Hard For The Money*, devenu un hymne féministe. Peu après, elle est devenue chrétienne évangélique et a été accusée d'avoir tenu des propos homophobes au sujet de l'épidémie de sida. Elle a démenti, mais a fait l'objet d'un boycottage. Ses titres ont cependant continué à être joués dans les boîtes de nuit, échantillonnés et remixés pour devenir de nouveaux succès.

Les chansons de Donna Summer figurent aussi dans d'innombrables bandes originales de films qui les ont régulièrement remises au goût du jour, comme *Hot Stuff* dans *The Full Monty* en 1997.

Elton John a déclaré hier, dans un communiqué, que la chanteuse était beaucoup plus que la « reine du disco ».

« Ses disques sont toujours aussi bons aujourd'hui. Le fait qu'elle n'ait jamais été intronisée au Temple de la renommée du rock'n'roll est une honte, surtout quand je vois les artistes au talent moindre qui y ont été intronisés, a-t-il déclaré. Elle était une grande amie, à moi et à la Fondation Elton John pour le sida. Elle me manquera énormément. »

Les proches de la chanteuse ont diffusé le communiqué suivant hier: « Tôt ce matin, nous avons perdu Donna Summer Sudano, une femme aux talents multiples, dont le plus grand était sa foi. Si nous sommes en deuil, nous sommes aussi en paix et célébrons sa vie extraordinaire ainsi que son œuvre impérissable. Les mots ne peuvent vraiment exprimer à quel point nous apprécions vos prières et votre amour pour notre famille dans ce moment difficile. »

« Elle était une grande amie, à moi et à la Fondation Elton John pour le sida. Elle me manquera énormément. » — Elton John

sieurs fois, comme *Bad Girls* et *On the Radio*, *Volume I & II*, *Hot Stuff*, *She Works Hard for the Money* et *MacArthur Park* comptent parmi ses chansons qui ont figuré dans le Billboard des 10 meilleures ventes aux États-Unis.

Longue carrière

Contrairement aux autres vedettes du disco tombées dans l'oubli quand la mode s'est éteinte, Donna Summer, qui n'a jamais été à l'aise avec son étiquette de « diva du disco », a réussi à poursuivre sa carrière en adoptant un son plus pop-rock. *Hot Stuff* marque ce tournant en 1979.

Elle a connu l'un de ses plus grands succès dans les années



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Surnommée la « reine du disco », Donna Summer a connu la gloire dans les années 70 et 80 avec des chansons comme *Love to Love You Baby*, *Hot Stuff* et *She Works Hard For the Money*.



PHOTO ODD ANDERSEN, ASSOCIATED PRESS

Contrairement à d'autres vedettes du disco tombées dans l'oubli, Donna Summer a réussi à poursuivre sa carrière. Sur cette photo datant de 2009, elle donnait un concert à Oslo lors de la cérémonie de remise du prix Nobel de la paix.

CINÉMA



CANNES

LA SOIRÉE DE XAVIER

Xavier Dolan est bien en vue dans la bande-annonce de la Quinzaine des réalisateurs, où avait été présentée en première mondiale *J'ai tué ma mère*. Une publicité de son nouveau film, *Laurence Anyways*, était en première page de la revue *Variety* hier. Ce soir, le cinéaste québécois présente cet ambitieux long métrage en sélection officielle, dans la section Un certain regard. J'ai passé toute une soirée avec lui, parmi le gratin de la Croisette. Je vous en parle demain.

— Marc Cassivi

PHOTO GRAHAM HUGHES, LA PRESSE CANADIENNE

Xavier Dolan

TÉLÉVISION



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

MARIO DUMONT QUITTE V POUR LCN

Après trois années passées à V, Mario Dumont passe à LCN, où il animera cet automne une nouvelle émission d'actualité et d'opinion. Le diffuseur ne parle pas encore de créneau horaire, mais on en conclut qu'il remplacera Jean-Luc Mongrain, parti le mois dernier après trois ans lui aussi. Le départ de Mario Dumont laisse deux cases vacantes dans la grille de V, celles de midi et de 23 h. L'émission de fin de soirée avait le gros défaut d'être enregistrée en après-midi, de sorte que les discussions se trouvaient décalées par rapport aux plus récentes nouvelles. L'ancien chef de l'ADQ est reconnu pour ses positions de droite, qu'il a amplement mises de l'avant ces dernières années à V. *Dumont le midi* ralliait en moyenne 55 000 fidèles, alors que l'émission de fin de soirée en attirait 102 000.

— Richard Therrien, Le Soleil

MUSIQUE

ARIANE MOFFATT S'ENGAGE

Ariane Moffatt a mis en ligne hier après-midi une version de sa chanson *Judi 17 mai*, imprégnée de l'actualité du jour et dont le refrain dit notamment: « Je n'invente rien, c'est Jean Charest qui parle, ce 17 mai au matin, je m'oppose à cette loi spéciale. » Le texte de cette version de la chanson initialement parue en 2008 sur son album *Tous les sens* a visiblement été écrit hier matin puisqu'il fait aussi référence à l'arrestation de Frank Zampino « tiré du lit à coup de marteau, alors que Line Beauchamp doit enchaîner les mojitos ». Jointe par *La Presse*, Ariane Moffatt a répondu qu'elle n'avait pas le temps de commenter puisqu'elle répétait en vue d'un concert surpris au Divan orange. L'établissement a confirmé que la prestation aurait lieu hier entre 17 h et 19 h. — Alexandre Vigneault



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE

ARTS VISUELS



ALEXANDRE TAILLEFER AU MAC

Le Musée d'art contemporain de Montréal a annoncé hier la nomination d'Alexandre Taillefer à titre de président de son conseil d'administration pour un mandat de cinq ans. Grand collectionneur d'art contemporain, mécène et entrepreneur, Alexandre Taillefer était, jusqu'à tout récemment, président du CA de l'Opéra de Montréal où il a grandement contribué à la remise en ordre des finances. « Cette nomination constitue pour moi un nouveau défi qui m'interpelle énormément. L'art contemporain est on ne peut plus pertinent et nécessaire. Le MAC se doit de devenir de plus en plus ouvert, accueillant et représentatif du travail exceptionnel des artistes d'ici et d'ailleurs », a-t-il déclaré.

— La Presse

PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

MUSÉE



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

UNE EXPOSITION DÉRANGE LE MINISTRE MOORE

Le Musée des sciences et de la technologie du Canada, à Ottawa, a décidé de hausser l'âge minimal pour visiter une exposition abordant la sexualité, après avoir reçu des plaintes du public et d'un ministre. La décision survient après que le cabinet du ministre du Patrimoine, James Moore, ait formulé quelques préoccupations. Le musée aurait aussi reçu des dizaines de plaintes de citoyens concernant l'exposition *Sexe: l'Expo qui dit tout*.

— La Presse Canadienne

ARTS FESTIVAL DE CANNES

Michel Gondry en autobus

MARC CASSIVI
CHRONIQUE

CANNES

Il y avait un groupe d'adolescents qui chahutait, derrière moi, au Théâtre Croisette. Et une vieille dame à mes côtés qui n'en finissait plus de soupiner et de se retourner, en les fusillant du regard. Ce qui ne faisait que les encourager davantage au tapage. Jolie spirale. Bonjour l'ambiance.

À la Quinzaine des réalisateurs, section parallèle du Festival de Cannes, le «vrai public» se mêle à celui des festivaliers, contrairement à la sélection officielle où seuls sont admis les professionnels du cinéma. Et c'est souvent plus coloré. Pour le meilleur et pour le pire.

Ils étaient plusieurs adolescents hier matin, accompagnés par leurs professeurs, à avoir investi le quartier général de la Quinzaine des réalisateurs afin de découvrir son film d'ouverture, *The We and The I*, du Français américanophile Michel Gondry (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *La science des rêves*).

Le très éclectique cinéaste de 49 ans, qui s'est fait connaître par ses vidéoclips de chansons de Björk, Radiohead ou encore The White Stripes, change une nouvelle fois de registre avec ce film de fiction partiellement improvisé par des acteurs non professionnels, jouant leur propre rôle le temps d'un trajet d'autobus dans le Bronx.

Après le blockbuster *The Green Hornet*, très mal accueilli par la critique, Gondry s'attaque à un film à petit budget, qui pourrait presque passer pour un projet étudiant tellement il est minimaliste sur le plan formel.

Tout se passe en huis clos dans cet autobus sillonnant le sud du Bronx, pendant 1 h 45,

le temps que la dynamique de groupe, surtout constitué d'adolescents noirs bruyants et insolents (entre autres à l'égard d'une vieille dame...), se transforme. De la fanfaronnade et de l'intimidation, le récit verse progressivement dans l'intimité, abordant des thématiques chères aux adolescents: amitiés, amours, sexualité.

Ce projet atypique – comme le sont souvent les projets de Gondry – emprunte aux codes de la télé-réalité et s'inspire d'une idée qui lui est venue il y a 20 ans, en prenant un autobus avec des adolescents turbulents dans le 15^e arrondissement de Paris.

«C'était la sortie des classes et une vingtaine de jeunes sont montés, créant le chaos, un comportement lié à leur nombre et à l'évolution dynamique du groupe», a expliqué le cinéaste à l'issue de la projection d'hier.

Gondry, qui habite désormais New York, a recruté ses acteurs parmi les élèves d'un programme parascolaire consacré aux arts, dans le Bronx. Il a mis sur pied un atelier de théâtre et des rôles dans le film ont été proposés aux 40 premiers inscrits. C'est en s'inspirant de

Gondry, qui habite désormais New York, a recruté ses acteurs parmi les étudiants d'un programme parascolaire consacré aux arts, dans le Bronx.

leur quotidien qu'il a écrit un canevas de scénario.

«Le tournage de *Green Hornet* a ralenti le processus, qui s'est étalé sur deux ans, dit-il. On a presque abandonné. Je revenais les voir régulièrement, pour superviser les répétitions. À la fin, j'ai constaté qu'ils avaient



PHOTO LOIC VENANCE, AGENCE FRANCE-PRESSE

Après le blockbuster *The Green Hornet*, très mal accueilli par la critique, Michel Gondry s'attaque à un film à petit budget, qui pourrait presque passer pour un projet étudiant tellement il est minimaliste sur le plan formel.

plus de maturité et qu'ils avaient digéré une partie de leur vie, qu'ils allaient raconter.»

Huit jeunes acteurs accompagnaient Gondry sur scène hier. «J'ai l'impression d'être une personne différente aujourd'hui, meilleure, plus forte», dit l'un d'eux (Michael). Le jeu de ces acteurs amateurs est forcément inégal, mais parfois saisissant de vérité: en particulier cette scène de rupture émouvante entre deux garçons homosexuels.

ce que Gondry nous réserve à l'avenir, avec son projet d'adaptation de *L'écume des jours* de Boris Vian (mettant en vedette Audrey Tautou et Romain Duris) et son film d'animation sur Noam Chomsky.

Les adolescents derrière moi n'ont pas semblé déçus par la nature brouillonne de cette œuvre brute, qui les a souvent fait réagir. Ils se sont tus, les yeux écarquillés, en voyant les acteurs du film quitter leurs sièges, à quelques rangées, pour monter sur scène. Et la vieille dame a enfin cessé de soupiner.

Une «nouvelle» Quinzaine

L'ancien critique de *Libération* et nouveau délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, Edouard Waintrop, a convié à dîner hier quelques journalistes et dirigeants de festivals (dont Claude Chamberlan du Festival du nouveau cinéma) sur une terrasse en bord de mer. Aparté: oui, il fait beau à Cannes.

La 44^e Quinzaine des

réalisateurs espère être celle d'une nouvelle stabilité pour l'événement, après le passage houleux du prédécesseur d'Edouard Waintrop, Frédéric Boyer, très critiqué après une programmation décevante il y a un an et licencié après deux années seulement.

Edouard Waintrop, qui s'est allié une toute nouvelle équipe de programmation, dit vouloir retrouver l'esprit des contestataires de 1968, qui ont voulu créer un événement présentant un «autre cinéma». Dans la foulée des soulèvements étudiants de mai 1968, François Truffaut, Jean-Luc Godard et autres Claude Lelouch avaient fait annuler le Festival de Cannes et mis sur pied, un an plus tard, la Quinzaine des réalisateurs.

L'événement présente jusqu'au 26 mai 19 longs métrages et 10 courts métrages, dont *Avec Jeff, à moto* de la Québécoise Marie-Ève Juste. Une ancienne stagiaire de *La Presse*.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

LAURENCE ANYWAYS

Dolan sans retenue

LAURENCE ANYWAYS

★★★ ½

Drame sentimental réalisé par Xavier Dolan. Avec Melvil Poupaud, Suzanne Clément, Nathalie Baye, Monia Chokri. 2h39.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

CRITIQUE

Un homme se raconte en voix hors champ, alors que le spectateur est toujours plongé dans le noir. Puis, une silhouette de femme, qu'on ne verra que de dos, déambule dans la rue. Ce seront là les moments les plus sobres d'un film-fleuve foisonnant, dans lequel on retracera pendant 10 ans, de 1989 à 1999, le parcours d'un couple dans lequel l'homme a décidé de changer de sexe.

plan du jeu et des dialogues que des fulgurances visuelles. Car fulgurances il y a. On reconnaît d'ailleurs là le style d'un cinéaste qui, assurément, aime jouer avec les références et la grammaire du cinéma.

Cela dit, *Laurence Anyways* n'est pas qu'exercice de style. Contrairement aux *Amours imaginaires*, la forme ne prend pas ici le pas sur le fond. Xavier Dolan, qui signe son troisième long métrage, ne traite pas de la transsexualité sous un angle clinique ou racoleur. La particularité du héros sert plutôt de prétexte pour mettre à l'épreuve la force d'un sentiment amoureux. Comment réagir quand, au cœur d'une relation hétérosexuelle classique, l'être aimé vous annonce devoir

Fred se lancera dans une tirade dont l'aplomb n'est pas sans rappeler celui qu'Anne Dorval avait affiché dans *J'ai tué ma mère*. Clin d'œil inattendu, Denise Filiatrault, *waitress* en question, évoque ici furieusement *Il était une fois dans l'Est* de Brassard et Tremblay.

Parsemé d'apartés plus oniriques et tapissé de tubes de l'époque, *Laurence Anyways* se distingue par ses excès. Dolan y affiche un sens assassin de la réplique et assume parfaitement son penchant vers le mélodrame. Il prend aussi visiblement plaisir à faire intervenir des comédiens vétérans le temps de courtes participations (outre Denise Filiatrault, on remarque notamment les présences de Catherine Bégin et de Gilles Renaud). Melvil Poupaud et Suzanne Clément se révèlent très justes, malgré le caractère outrancier de l'univers dans lequel ils évoluent. Monia Chokri, Nathalie Baye et Sophie Faucher tirent aussi habilement leur épingle du jeu dans les rôles périphériques.

La durée – un peu poussive à 2h40 – est à la mesure du caractère démesuré d'un film parfois un peu *too much*. Cela dit, on ne pourra jamais reprocher à Xavier Dolan de manquer de vision.

CINÉMA
CE QU'ON A VU,
CE QU'ON EN PENSE.

Tous les samedis dans *La Presse*



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

Melvil Poupaud et Suzanne Clément se révèlent très justes, malgré le caractère outrancier de l'univers dans lequel ils évoluent.

Parsemé d'apartés plus oniriques et tapissé de tubes de l'époque, *Laurence Anyways* se distingue par ses excès. Dolan y affiche un sens assassin de la réplique et assume parfaitement son penchant vers le mélodrame.

Le récit, très ambitieux, se déploie ainsi de façon ample, mesurant l'impact du choc dans l'intimité du couple d'abord, puis auprès de la famille, des amis, des collègues de travail, et, plus largement, auprès de la société. Depuis le jour où Laurence Alia (Melvil Poupaud), prof de littérature et auteur de poésies, annonce à son amoureuse Fred (Suzanne Clément) son désir de réparer ce qu'il estime être une erreur de la nature, le poids de tous les regards se fera très lourd. La scène de la révélation, campée au beau milieu d'un lave-auto, donne le ton à une œuvre où tout sera lâché sans retenue, tant sur le

changer de sexe pour assurer sa propre survie? Le croirez-vous s'il dit que cela n'altère en rien l'amour qu'il vous porte? Fred décide d'accompagner son amoureuse dans sa démarche. C'est d'ailleurs là où le récit tire son principal intérêt. Non seulement Fred et Laurence doivent-ils vivre cette nouvelle réalité le plus harmonieusement possible, mais ils doivent de surcroît affronter un monde vers lequel ils renvoient une image plus dérangeante.

Caméos

Cette pression sera cristallisée par une scène dans un restaurant où, devant les préjugés exprimés par une serveuse,

LA PRESSE seville

INVITENT 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

PATTINSON
CRONENBERG
COSMOPOLIS

LE JEUDI 7 JUIN À 19 H
AU CINÉMA QUARTIER LATIN
(350, rue Émery, Montréal)

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR
WWW.LAPRESSE.CA/CONCOURS

Le concours débute sur le site web le 17 mai et se termine le 23 mai 2012. Tirage le 24 mai. Cent (100) gagnants recevront par la poste une invitation pour deux personnes pour assister à la première. Règlements du concours disponibles sur www.lapresse.ca/concours

AU CINÉMA DÈS LE 8 JUIN !

Cosmopolis-lefilm.ca LesFilmsSeville

ARTS LECTURES

BIBLIO



BILL CLINTON
REMETTONS-NOUS
AU TRAVAIL
ÉDITIONS ODILE JACOB,
256 PAGES
★ ★ 1/2

L'ancien président américain Bill Clinton se dit « préoccupé » par l'avenir de son pays, qui peine à sortir de la crise. Son plus récent essai, offert en français moins de six mois après sa parution aux États-Unis, comporte 46 propositions pour relancer l'économie de notre voisin du Sud. Mais c'est aussi – et c'est ce qui fait par-dessus tout son intérêt – une lettre ouverte aux « idéologues anti-étatistes » qui, selon lui, ramènent dans la mauvaise direction. Ceux qui considèrent que le pays « se porterait mieux en adoptant une philosophie fondée sur l'idée que l'individu est seul au monde et non sur celle que nous sommes tous dans le même bateau ». Bill Clinton, sur un ton didactique, explique à ces adeptes d'une « idéologie radicale qui s'avance sous des traits conservateurs » le rôle crucial que l'État peut et doit jouer dans la vie des citoyens. Cette leçon faite aux Américains qui ont des atomes crochus avec le Tea Party et les républicains purs et durs peut sembler superflue de notre côté de la frontière, alors que l'État-providence est loin d'être aussi menacé qu'en sol américain. Elle aide toutefois à saisir ce qui s'annonce comme l'un des enjeux principaux de la campagne présidentielle entre Barack Obama et Mitt Romney.

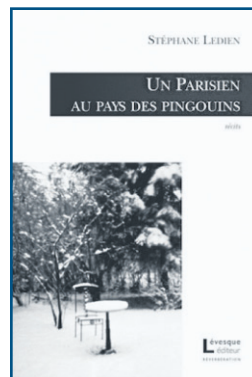
– Alexandre Sirois



HISTOIRE ARGENTINE
RODRIGO FRESÁN
SEUIL, 267 PAGES
★ ★ ★ ★

Histoire argentine est le premier livre de Rodrigo Fresán qui, après ce grand succès de 1991, a publié plusieurs romans acclamés par la critique. Mais l'auteur, considérant ses écrits comme une « œuvre en marche », ne cesse de revoir, corriger, synthétiser et amplifier *Histoire argentine*, qui contient en germe tout son univers littéraire. Après cinq éditions en espagnol et une première édition en français, publiée en 1999 sous le titre *L'homme du bord extérieur*, la version 2009 revue et augmentée d'*Histoire argentine* bénéficie d'une nouvelle traduction d'Isabelle Gugnion. Les préfaces de Ray Loriga et d'Ignacio Echevarria éclairent le lecteur sur la démarche originale de Fresán. Les 16 nouvelles, dans lesquelles réapparaissent parfois certains personnages, constituent en fin de compte un roman d'une cohérence surprenante et d'une grande intensité. « Toutes ces histoires s'imbriquent presque sans un bruit les unes dans les autres, car c'est l'improbabilité de certaines coïncidences, l'hasardeuse synapse des neurones, qui finit par constituer la véritable structure de l'histoire d'un pays », écrit l'auteur dans son dernier récit. C'est bien de cela qu'il s'agit : une histoire argentine qui nous parle aussi bien de la dictature que de la guerre des Malouines. Un livre vertigineux d'un auteur qui s'affirme comme un grand nom de la littérature.

– Andrée LeBel



UN PARISIEN AU PAYS DES PINGOUINS
STÉPHANE LEDIEN
LÉVESQUE ÉDITEUR,
168 PAGES
★ ★ ★

Mais que diable se passe-t-il dans la tête de nos cousins français, débarquant par avions entiers en sol québécois ? Pour élucider le mystère de ceux qui tournent la page, il n'est pas inutile de feuilleter celles signées par Stéphane Ledien. Son protagoniste, mitaines aux mains et camembert au bec, remarche sur les traces de son acclimatation, au sein de la capitale du « pays des pingouins » (définition de la Belle Province par l'un de ses compatriotes) ; traces essentiellement laissées dans la neige, puisque l'hiver, son hôte des premiers mois – tantôt loué, tantôt honni –, s'avère sa source d'inspiration. Ce carnet de bord, émaillé d'un humour ne manquant pas de finesse (même si certaines références pourraient ne pas faire mouche auprès du lecteur québécois), fleurit bon le vécu. Chapitre par chapitre, au détour d'un calembour, il y est question de tire, d'amour, et d'abondantes bordées de neige, toujours. Ce n'est pas sans candeur que le narrateur relate un Québec que l'on re(découvre), nous conviant à chauffer ses lunettes européennes. Mais si l'auteur, pas « maudit » pour un sou, a su esquiver l'écueil du cliché, on s'interroge parfois sur les destinataires ciblés par le récit : Français de là-bas ou Québécois pure laine ? Réponse : les deux, mon capitaine.

– Sylvain Sarrazin

BANDE DESSINÉE

Les murs parlent de Bowie

Si les murs pouvaient parler, ils en auraient long à raconter, dit-on. Un bédéiste prend l'expression au pied de la lettre et relate une période cruciale de la vie de David Bowie du point de vue de la maison où il a vécu.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Haddon Hall est le genre de bouquin qui ne passe pas inaperçu dans une pile de livres. Sa flamboyante couverture aux couleurs franches (bleu, rouge, jaune, vert, rose...) donne l'impression de crier pour attirer l'œil. La stratégie fonctionne et, surtout, colle parfaitement à son sujet, c'est-à-dire à ce chanteur au style poétique né David Robert Jones qui, au fil des pages, va devenir l'icône David Bowie.

Néjib replonge au tournant des années 70. La fin des Beatles est proche. Bowie se cherche encore. *Space Oddity* a été remarquée, mais il peine à s'extirper de la masse. Sa relation avec Marc Bolan (T-Rex) est plus que teintée de rivalité. *Haddon Hall*, l'immense demeure où il vit avec Angie (qui n'est pas celle de la chanson des Stones) est le théâtre de fêtes pas mal sexe, drogue et rock'n'roll, mais abrite aussi les angoisses d'un *songwriter* désespérément ambitieux.

Les murs qui ont des oreilles disent-ils pour autant la vérité ? *Haddon Hall*, ne serait-ce qu'en s'appuyant sur un « narrateur maison », affiche d'emblée sa fictionnalité. Les mordus de Bowie tiqueront sans doute ici et là. Syd Barrett a-t-il été, même brièvement, le coloc de Bowie ? Le futur Ziggy Stardust a-t-il subi un électrochoc à un concert d'Iggy Pop et s'est-il baladé



ILLUSTRATION TIRÉE DE « HADDON HALL - QUAND DAVID INVENTA BOWIE »

en limousine avec un John Lennon déprimé ? Aucune idée. Mais en réunissant toutes ces icônes dans un même album, Néjib tricote une bonne histoire.

Son approche visuelle colorée et stylisée participe pleinement à une habile évocation d'époque, en particulier à travers le soin apporté aux vêtements et autres accessoires de mode. *Haddon Hall* étonne par ailleurs par sa mise en scène éclatée (pas de cases et une abondance de séquences déployées sur une planche entière) et sa manière opulente qui, pourtant, s'avèrent d'une grande lisibilité. Le regard ne déaille pas et l'intéressant récit se déploie le plus naturellement du monde, comme

une mélodie alambiquée d'une beauté étrange.

Son fantôme d'amie

Vera Brosgol, bédéiste américaine d'origine russe, signe un fort beau portrait de l'adolescence avec son premier roman graphique, *Le fantôme d'Anyà*. La jeune fille du titre est une fille d'immigrant russe qui passe assez inaperçue dans les couloirs de son école secondaire. Quand ça lui évite les humiliations subies par Dima – une tronche d'origine russe, elle aussi –, elle ne rechigne pas. Mais si cela la rend invisible aux yeux du beau Sean, elle déprime.

Un jour où elle broie du noir, elle chute dans un puits désaffecté situé dans

un parc. Lorsqu'elle retrouve ses esprits, elle se trouve face au fantôme d'une jeune fille assassinée 90 ans plus tôt et qui, après l'avoir aidée à se sortir du trou, s'accrochera désespérément à elle et voudra l'aider à être heureuse. Pas sûr que ce soit une bonne nouvelle...

L'envie de plaire est au cœur de ce bouquin sensible qui, grâce à sa touche de surnaturel, explore avec légèreté et une touche de *suspense* les déchirements de l'adolescence. Son récit, parfaitement maîtrisé, s'appuie sur un trait plein de rondeur qui peut rappeler celui de Marjane Satrapi (*Persepolis*, *Poulet aux prunes*). Vera Brosgol, elle, ne se limite toutefois pas au noir et blanc contrasté. Elle manipule avec soin toutes sortes de teintes de gris qui confèrent à son dessin un caractère nuancé adéquatement agencé au récit.

Haddon Hall – Quand David inventa Bowie

Néjib
Gallimard, Non paginé
★ ★ ★ 1/2

Le fantôme d'Anyà

Vera Brosgol
La courte échelle, 221 pages
★ ★ ★ ★



Chats de gouttière

RUDY LE COURS
CRITIQUE

En espagnol, on surnomme les Madrilènes *gatos*, les chats. Et c'est vraiment de querelles de ces félins de gouttière dont ce roman baroque traite avec brio.

Nous sommes au début du printemps 1936, à quelques mois du déclenchement de la guerre civile. Dans la capitale espagnole où agonise la deuxième république, la méfiance est grande, les factions nombreuses. C'est dans ce contexte qu'arrive un expert en peinture espagnole, Anthony Whitelands. Il est mandaté par un marchand de tableaux pour évaluer une toile appartenant à une riche famille d'aristocrates dont chacun des membres cache son secret.

Curieusement, ils sollicitent un à un ses services pour des tâches toutes plus abracadabrantes qui se révéleront pourtant liées au climat politique agité de la ville. Le pauvre Anthony ira de surprise en surprise. Elles le mèneront tantôt au bordel, tantôt à l'ambassade britannique, tantôt dans une réunion fasciste. Partout, il aura l'occasion de prendre plusieurs cuites entre quelques leçons de politique.

Sur un fond tragique, Mendoza parvient à brosser un tableau haut en couleur de ce climat délétère qui allait entraîner le pays dans la guerre civile. Le discours politique est bien présent, mais surtout habilement inséré dans ce polar historico-loufoque. En prime, Mendoza nous offre un hommage à Vélasquez, dont il décrit remarquablement le style, et qu'il compare au Titien, peintre vénitien dont une toile sert de métaphore du temps où se déroule ce roman plein de merveilleux rebondissements.

Bataille de chats
Eduardo Mendoza
Traduit de l'espagnol
par François Maspéro
Seuil, 391 pages
★ ★ ★ ★

CHARLAINE HARRIS

AUTEUR DE LA SÉRIE SOOKIE STACKHOUSE VENDUE À 300 000 EX. AU QUÉBEC

LILY BARD

« L'une des héroïnes les plus habilement tracées et les plus fascinantes du polar actuel – complexe, intelligente, débrouillarde, stoïque. »
American Library Association

Flammarion Québec

EN SAVOIR PLUS

TOME 2
VIENT DE
PARAITRE

LILY BARD
2 - FIN D'UN CHAMPION

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA / *La Parlante d'outre-mer*

Double mémoire

JOSÉE LAPOINTE

Madeleine Ouellette-Michalska fait partie du paysage littéraire québécois depuis tellement longtemps qu'elle semble sans âge: cheveux blancs coupés court, yeux d'un bleu pâle translucide, toujours aussi belle à 82 ans. Il se dégage beaucoup de douceur de cette grande dame, auteure du roman à succès *La maison Trestler* au milieu des années 80, mais qui est active depuis la fin des années 60, autant du côté de la poésie que des essais et du théâtre.

Derrière cette douceur se cache quelqu'un de ferme, posé et réfléchi. Quelqu'un qui aime passionnément écrire, mais qui écrit aussi « pour poser des questions existentielles ». « Je jette un regard sur le monde intérieur et extérieur, dit Madeleine Ouellette-Michalska. Je pose des questions sur le désir, la vie, la mort, la souffrance, la vieillesse. »

Il y a tout ça dans *La Parlante d'outre-mer*, né d'abord pour parler de l'opposition entre le vieux et le nouveau monde, le colonisateur et le colonisé. Une opposition incarnée par Édith, Française qui enseigne l'ancien français à l'Université de Montréal, et Christian, étudiant brillant entièrement tourné vers sa nord-américanité. Choc des cultures, fossés des générations, mais aussi fascination et attirance: cette rencontre fera des flammèches. « J'aime qu'il y ait un fond d'histoire et de réalité sociale derrière mes livres. On porte toujours une double mémoire: individuelle et collective, et le lien qui se crée entre ces deux personnages a à voir avec leur histoire personnelle, mais aussi avec le rapport entre la France et le Québec. »

Pour créer Édith, Madeleine Ouellette-Michalska s'est inspirée de profs qu'elle a connues à l'université, « des profs qui nous imposaient leur autoritarisme ». Il était donc important de produire un effet de balancier avec Christian, qui viendra « réveiller l'inconscient d'Édith et révéler ses failles ».

De son côté, le jeune homme renouera avec la mémoire de son pays, entre autres grâce à son lien avec ses grands-parents. « Il cherche à retrouver un passé qui n'est pas théorique, estime Madeleine Ouellette-Michalska. Je pense que le meilleur moyen de



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

La Parlante d'outre-mer, de Madeleine Ouellette-Michalska, est d'abord né pour parler de l'opposition entre le vieux et le nouveau monde, le colonisateur et le colonisé. Une opposition incarnée par Édith, Française qui enseigne l'ancien français à l'Université de Montréal, et Christian, étudiant brillant entièrement tourné vers sa nord-américanité.

transmettre l'histoire aux jeunes, c'est qu'ils aient un lien affectif avec celle-ci.»

Pour adoucir la rigidité d'Édith et l'humaniser, l'auteure lui fait vivre un grand amour tardif – elle approche de l'âge de la retraite – avec un homme de son âge, bon, intelligent et aimant. « On est toutes un peu romantiques

Ferretti, Brigitte Haentjens et Denise Boucher, pour ne nommer que celles-là – qui ont osé affronter ce tabou cette année. « C'est un préjugé de dire que le désir n'appartient qu'aux jeunes. En vieillissant, notre corps perd peut-être de sa pétulance, mais vieillir n'est pas une maladie. Ce n'est qu'une étape de notre développement. »

Avec ce livre où la sexualité chez les femmes d'âge mûr est abordée de front, Madeleine Ouellette-Michalska rejoint d'autres auteures qui ont osé affronter ce tabou cette année.

dans le fond», rigole-t-elle. Le désir survient ainsi au détour d'une scène, accompagné d'une réflexion sur le vieillissement. « Le désir, c'est toute la vie. Quand on ne désire plus, il vaut mieux se coucher et ne plus se réveiller. »

Avec ce livre où la sexualité chez les femmes d'âge mûr est abordée de front, Madeleine Ouellette-Michalska rejoint d'autres auteures – André

C'est la première fois, constate-t-elle, qu'elle parle de la vieillesse dans un roman. « La première fois que je suis lucide peut-être... Le personnage s'y prêtait, alors je suis sautée dans le bateau. Parce qu'on n'est pas toujours en train de penser à ça! Mais on rencontre toujours un miroir qui nous rend susceptibles d'y penser. » L'octogénaire n'aime pas beaucoup entendre parler du « tsunami gris » qui va

faire fondre les fonds publics. « Dans cette société, les gens n'ont de valeur que lorsqu'ils contribuent à la production. La retraite a des aspects grisants, mais on nous rappelle souvent, de façon aimable ou brutale, que nous ne sommes plus utiles à la société. »

Elle, en tout cas, ne se laisse pas miner par ce discours ambiant. « Je n'aurais pas fait ce livre sinon. » Un livre où se retrouvent de nombreux thèmes qui lui sont chers, qui parle aussi de codes sociaux, d'histoire des femmes – Édith vient d'une famille où les femmes devaient choisir entre le mariage et la vie professionnelle, et un passage sur un avortement clandestin est fort prenant –, de communication et de langage – « Quand on n'a plus le langage, on n'est plus rien, on n'a plus d'identité » – et de mémoire corporelle – « Ce dont on se souvient le moins est ce qui compte le plus dans nos vies ».

Écrire reste ainsi une des principales passions de cette force de la nature. « Parfois, j'ai l'impression de rentrer

Madeleine Ouellette-Michalska

La Parlante d'outre-mer



XYZ

en contact avec l'intelligence universelle. De dépasser mes limites, celles du temps, de l'espace, de mes imperfections et de mes qualités. J'atteins le plus profond, le plus vaste et le plus énergisant. » Manifestement, ça fonctionne.

La Parlante d'outre-mer
Madeleine Ouellette-Michalska
XYZ, 167 pages

KAROO DE STEVE TESICH

Un beau salaud

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Un beau salaud – voilà Saul Karoo, l'antihéros du roman posthume de Steve Tesich, écrivain américain mort en 1996. Karoo est « script doctor » et réécrit les scénarios naufragés des autres écrivains. Moitié ambulancier, moitié vautour, Karoo est l'homme de confiance de Hollywood, car il est tout à fait sans scrupules.

Karoo réécrit les scénarios naufragés des autres écrivains. Moitié ambulancier, moitié vautour, Karoo est l'homme de confiance de Hollywood, car il est tout à fait sans scrupules.

Et voilà qu'une étrange maladie le frappe: il n'est plus capable d'atteindre l'ivresse. Pour un grand buveur devant l'Éternel, c'est un coup dur. Il boit mais ne s'enivre pas. L'extase, la perte de soi, la fuite dans la boisson – toutes ces joies sont hors de sa portée.

Il faut dire que la vie de Saul Karoo n'est pas tout à fait exemplaire. Enfant de Chicago, son père fou et vindicatif meurt, laissant sa femme devant la télé. Les goûts de Saul sont particuliers. Il n'a pas peur de l'intimité, dit-il, mais il cherche à exprimer son intimité en public.

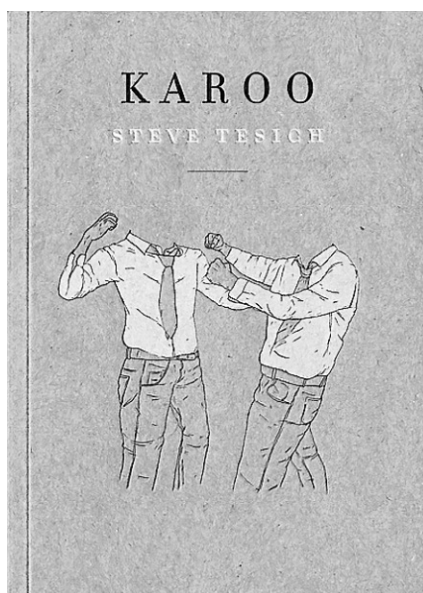
Tout dans sa vie doit être un spectacle. Sinon, elle n'est pas réelle.

Il prétend être le maître du mensonge – mais est-ce que nous pourrions le croire? « Je suis en train de lui mettre ma langue pleine de mensonges dans sa bouche », songe-t-il lors de la première rencontre avec l'actrice Leila Millar. Selon Karoo, un vrai bon mensonge en est un qui ne cherche pas à se cacher. Selon lui, Leila est nulle comme actrice, car elle est trop vraie.

Malgré ce cynisme galopant, il tombe sous le charme de Leila, ce qui le lance dans un projet de cinéma complètement dingue. On lui donne un film à remanier, et il croit reconnaître le rire d'une actrice inconnue qui y joue un petit rôle. Il ne se trompe pas: c'est le même rire qu'il a entendu il y a 20 ans, lorsqu'il a adopté son fils Billy, et lorsqu'il a échangé quelques mots au téléphone avec la mère, Leila.

Un beau salaud? Pas tant que ça, car il se décide à reconstruire le film pour mettre Leila en valeur, qu'il veut sauver de l'anonymat. Et qu'il veut aimer d'un amour réciproque. Un projet loufoque qui le mènera à sa perte? Sans doute. Mais surtout une courageuse tentative de se racheter et relancer sa vie sous une autre couleur.

Entre-temps, Karoo vit mille aventures. Il suit un clochard dans les rues de New York qui porte le vieux manteau de poil de chameau de son père – ou ainsi croit-il. Il passe un temps fou à courir après une assurance-santé privée mais n'y arrive jamais. Il essuie les tirs nourris de



son ex-femme qui adore titiller les convives des restos chics avec les histoires de ses méfaits. Entre-temps, il boit sans jamais se soûler.

Accompagné du producteur, la troïka formée de Karoo, Leila et Billy se rend à l'avant-première du film. Y arriveront-ils? Ce serait trop simple pour un homme comme Karoo, et pour un écrivain comme le regretté Tesich. Mais l'échec de Karoo, si échec il y a, sera la base d'une nouvelle histoire aussi folle que celle que nous venons de lire.

Karoo
Steve Tesich, traduit par Anne Wicke
Monsieur Toussaint Louverture,
607 pages
★★★★

EN BREF

Page d'histoire militaire

L'ex-journaliste de *La Presse* Pierre Vennat continue son travail d'archiviste de l'histoire militaire du Québec. Son nouvel ouvrage, publié chez Valiquette éditeur, est consacré à *Guy Gauvreau*, héros du débarquement de Normandie qui, une fois revenu au Québec, est devenu un membre actif de la communauté d'affaires montréalaise et des services publics. À titre de directeur de la Commission de transport de Montréal, il a dirigé le projet du métro, et a été président fondateur de la Place Bonaventure.

Suzanne Myre en livre de poche

On aime Suzanne Myre, son irrévérance, son ton baveux, son humour noir. En attendant une suite à son charmant roman *Dans sa bulle*, on peut redéguster deux de ses recueils de nouvelles réédités en poche chez Marchand de feuilles, avec chouette couverture rétro. *Humains aigres-doux* et *Le peignoir* sont de plus augmentés de préfaces dans lesquelles Suzanne Myre explique avec son ironie toujours mordante l'origine de ses nouvelles, et montre que souvent, il n'y a pas meilleure source pour la fiction que la réalité. Un plaisir, même pas coupable.



– Josée Lapointe

ARTS

CENTRE PHI

Pour l'art d'aujourd'hui et de demain

DANIEL LEMAY

Montréal, ses créateurs invités et locaux, et le public féru d'art contemporain peuvent désormais profiter d'un lieu unique de création et de diffusion d'œuvres de « propriété intellectuelle »: le centre PHI, dont les concepteurs ont procédé hier à la « pré-pré-préouverture ».

« PHI est un édifice intelligent dédié aux arts. »

— Penny Mancuso, présidente du centre

« PHI est un édifice intelligent dédié aux arts », a lancé Penny Mancuso, la présidente du centre, avant que la fondatrice et directrice artistique Phoebe Greenberg ne procède à une visite guidée qui a fortement impressionné les spécialistes autant que les profanes. Même si le lieu est encore un vaste chantier.

En face de la salle d'attente, « wi-PHI » il va sans dire, ouvriers et techniciens s'affairent dans la future salle de spectacle/cinéma d'une centaine de places (assises) ou des panneaux culbutants assureront, comme partout ailleurs dans l'édifice, la complète intégrité acoustique du lieu: aucune « contamination » sonore d'une salle à l'autre.

Aucune « contamination » visuelle non plus, tous les fils



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Ce centre d'art nouveau modèle, que la fondatrice et directrice artistique Phoebe Greenberg a souhaité adaptable « aux besoins des générations futures », se construit selon les normes environnementales les plus strictes avec, comme objectif, la cote « or » du système de classification LEED (Leadership in Energy and Environmental Design).

tuyaux et autres boyaux étant cachés dans les murs, une contrainte, nous dit l'architecte Stéphane Pratte, qui ne va pas sans difficulté quand on travaille dans le « vieux bâti ». Le centre PHI est situé rue Saint-Pierre dans le Vieux-Montréal, juste au nord de la rue Saint-Paul, à quelques centaines de mètres de DHC/Art Fondation, lieu de diffusion artistique ouvert par M^{me} Greenberg en 2007.

Aux étages supérieurs de PHI, des salles complètement modulables, dont un espace magnifique ouvert sur deux étages qui, explique Phoebe Greenberg, permet de « mettre l'art en contexte » grâce à la panoplie complète des technologies sonores et visuelles qui seront contrôlées à partir d'une régie où il reste beaucoup de fils à brancher.

« Nous voulons profiter de l'été pour explorer les

différentes potentialités des salles, voir comment on peut le mieux les exploiter au profit des œuvres qui y vivront », a pour sa part expliqué le vice-président de PHI, Michael Wright. Même si les revenus ne sont pas au centre du modèle d'affaires, précisera-t-il par ailleurs, PHI est une organisation de type entrepreneurial et les éventuels revenus d'exploitation doivent servir à en assurer la pérennité.

Bâtiment vert

Entre-temps, ce centre d'art nouveau modèle, que M^{me} Greenberg a souhaité adaptable « aux besoins des générations futures », se construit selon les normes environnementales les plus strictes avec, comme objectif, la cote « or » du système de classification LEED (Leadership in Energy and Environmental Design). La terrasse PHI donne sur un toit vert où pousse un revêtement de type nordique résistant à la sécheresse et attenant à laquelle une salle de machinerie abrite les systèmes de récupération de l'eau de pluie et de contrôle thermique de pointe. La classification LEED tient aussi compte de la lumière naturelle, principe de vie avant d'être norme architecturale que PHI exploite à merveille avec les grandes fenêtres en ogive de son édifice centenaire dont l'extérieur ne laisse rien voir de toutes ces modernités.

PHI ouvrira officiellement ses portes le 1^{er} juin avec *Amentia*, une installation artistique interactive de Jean-François Mayrand, installation basée sur « la notion d'enveloppement sensoriel, par la voie d'un dialogue gestuel avec un homme fou ». En s'ouvrant d'emblée sur la folie, PHI confirme la mission d'ouverture et de déstabilisation d'un lieu que sa conceptrice voit à la fois comme « historique, responsable et contemporain ».

« Un lieu, dit Phoebe Greenberg, pour aujourd'hui et demain ».

De rouille et d'os : bon pour une Palme!

ROUILLE

suite de la page 1

L'histoire sentimentale racontée dans *De rouille et d'os* n'est pas banale. Elle concerne une dresseuse d'orques dans un parc aquatique de la Côte d'Azur et un homme qui tente de survivre avec un jeune fils de 5 ans dans les bras, avec pour seuls atouts ses muscles et ses petits emplois précaires.

D'une rencontre fortuite où rien ne s'était passé entre eux à la sortie d'un bar, sinon un peu de bienveillance, leur relation emprunte un nouveau virage le jour où Stéphanie redonne enfin de ses nouvelles à Ali. Leurs vies ont changé. Celle qui faisait valser les orques est clouée à un fauteuil depuis un accident survenu pendant un spectacle. Celui qui a gagné un temps sa croûte comme videur de bar participe maintenant à des combats extrêmes organisés de façon clandestine.

« Je déteste la violence et je déteste encore plus la filmer, dit Jacques Audiard.

Pourtant, j'y reviens dans chaque film. C'est un peu bizarre! »

De sérieux candidats

Dans cette œuvre filmée au plus près de la peau, Marion Cotillard donne la réplique à Matthias Schoenaerts, révélé récemment grâce à *Bullhead* (en nomination cette année pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère). Tous

D'où ce choix de recourir à un type très physique pour incarner Ali. Au départ, Audiard avait songé à faire appel à un non-professionnel pour le rôle. Mais *Bullhead* a tout changé. Matthias Schoenaerts, Belge flamand qui maîtrise parfaitement le français et l'anglais, fait partie de ces acteurs qui affichent à la fois charisme, sensibilité et profondeur. Sa partenaire de jeu Marion Cotillard l'inscrit

imposé: Marion Cotillard. L'actrice, lauréate d'un Oscar grâce à sa composition dans *La vie en rose*, n'avait encore jamais tourné sous la direction du réalisateur de *De battre mon cœur s'est arrêté*.

« J'avais envie que nos destins se croisent un jour, explique l'auteur cinéaste. Marion est une actrice virile, mais aussi très sensuelle. Dans mon esprit, aucune autre comédienne ne pouvait interpréter le rôle de Stéphanie de cette façon. »

Pour l'actrice, qui a tourné beaucoup de films internationaux au cours des dernières années, l'occasion était belle de travailler avec le chef de file du cinéma français contemporain.

« J'ai été bouleversée par l'histoire dès la lecture du scénario. Mais, contrairement à ce qui arrive habituellement, je n'étais pas certaine de bien comprendre le personnage, fait remarquer l'actrice. Je ne saisis pas tout à fait qui était cette femme. J'ai demandé à Jacques si c'était grave, mais il m'a tout de suite répondu

qu'il ne la saisisait pas non plus! J'étais d'autant plus enthousiasmée à l'idée de partir à la rencontre du personnage avec lui. »

La comédienne a aussi dû ajuster le comportement physique de son personnage, qui a les jambes amputées. À cet égard, Audiard estime qu'il n'aurait pas pu tourner son film de façon aussi « simple » il y a 10 ans.

« Je n'ai jamais été friand des effets spéciaux et je ne connais pas grand-chose à la technique, concède-t-il. Mais là, il suffit de recouvrir de vert les éléments qui doivent être invisibles à l'écran et le tour est joué! »

Audiard a aussi fait une profession de foi envers le cinéma de l'Hexagone en disant se sentir « très cinéaste français ». « Je suis d'abord un prototype de cinéophile français, a-t-il déclaré. Une espèce dont la disparition a été annoncée dans les années 80! »

De rouille et d'os a pris l'affiche hier en France. Relayé chez nous par Métropole Films, le film devrait sortir au Québec à l'automne.

« Quand les temps sont aussi difficiles, qu'est-ce qui reste à vendre sinon son corps? » — Jacques Audiard

deux sont remarquables. Et deviennent d'un coup de très sérieux candidats aux prix d'interprétation.

« Ce sont des personnages de temps de crise, précise Jacques Audiard. Qui évoluent dans un monde âpre au bord de la barbarie. Quand les temps sont aussi difficiles, qu'est-ce qui reste à vendre sinon son corps? »

d'emblée parmi les meilleurs acteurs du moment, à classer dans la même catégorie que Leonardo DiCaprio ou Daniel Day Lewis.

Une actrice virile

Jacques Audiard affirme ne jamais penser aux acteurs au moment de l'écriture, mais une fois le scénario de *De rouille et d'os* écrit, un nom s'est

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

| 0516 | 17 h 00 | 17 h 30 | 18 h 00 | 18 h 30 | 19 h 00 | 19 h 30 | 20 h 00 | 20 h 30 | 21 h 00 | 21 h 30 | 22 h 00 | 22 h 30 | 23 h 00 | 23 h 30 |
|---------|--|----------------------------------|--|---|--|--------------------------------------|--|--------------------|--|-------------------------------|--|-----------------|-----------------------|---------------------|
| SRC | 16h30 * Les Docteurs | Connivence | Le Téléjournal 18 h | | Sherlock / La chute du Reichenbach Partie 3 de 3 | | | | Zone doc / 70 ans et... au placard? | Le Téléjournal | 22h45 Nouv. sports | 23h05 C.A. | 23h35 C.A. | ▶ |
| TVA | 16h55 TVA nouvelles | | TVA nouvelles | Le Tricheur | Vidéos incroyables | Caméra café | Du talent à revendre | | Le négociateur / De passage | TVA nouvelles | 22h45 Denis Lévesque | | 23h45 LE SILENCE | ▶ |
| V | Duo | La guerre des clans | Atomes crochus | Un souper parfait | L'arbitre | Chemin du golf | Glee / Promotion matelas | | Journal d'un vampire | True Blood / Mine | | Dumont | Instant Gagnant | ▶ |
| TQc | Cornemuse | Toc toc toc | Kaboum | Tactik | Tactik | Visite libre | À la di Stasio / En verte Normandie | | Belle et Bum / Gilles Vigneault, Neema, Paul Piché. | | LE RUBAN BLANC (2009) Leonie Benesh. | | | 0h55 ▶ |
| CBC | CBC News: Montreal | | Coronation Street | 22 Minutes | For Laughs: Gags | Winnipeg Comedy Fest / Jest Obsessed | the fifth estate / The Lies People Tell | | CBC News: The National | | 22h55 CBC News: LN / 23h05 George S. | | | |
| CTV-M | The Dr. Oz Show | | CTV News | eTalk | Big Bang Theory | Undercover Boss / Diamond Resorts | Grimm / Woman in Black | | Blue Bloods / Black and Blue | | CTV National News | | CTV News | ▶ |
| GBL-Q | 16h30 * Young & R. | Ricardo | Evening News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | The Finder / The Last Meal | | Harry's Law / Onward and Upward | Lost Girl / Faetal Attraction | | News Final | E.T. Canada | ▶ |
| ABC | The Dr. Oz Show | | ABC 22 News | ABC World News | ABC 22 News | TMZ | Shark Tank | | Primetime: What Would You Do? | 20/20 | | ABC 22 News | 23h35 Nightline | ▶ |
| CBS | Channel 3 News | The: 30 | Channel 3 News | CBS Evening News | Ent. Tonight | Undercover Boss / Diamond Resorts | CSI: NY / Officer Involved / Dean Norris | | Blue Bloods / Black and Blue | Channel 3 News | | 23h35 Letterman | | ▶ |
| FOX | 30 Rock | The Office | Two and Half Men | Two and Half Men | Big Bang Theory | Big Bang Theory | Kitchen Nightmares / Michon's | | Kitchen Nightmares / Park's Edge | FOX 44 News at 10 | News at 10:30 | The Office | Met Your Mother | ▶ |
| NBC | First at Five | 5:30 Now | News | NBC Nightly News | Jeopardy! | Wheel of Fortune | Think You Are / Paula Deen | | Grimm / Woman in Black | Dateline NBC | | News | 23h35 Jay Leno | ▶ |
| PBS-P | 16h30 * Regents Re. | Electric Company | BBC News America | Nightly Business | PBS NewsHour | | Washington Week / Need to Know | | Great Performances - Lovers from 'A Midsummer Night's Dream' are shipwrecked on the island of 'The Tempest'. | | | | | ▶ |
| SHOW | Lost Girl / Lachlan's Gambit | Haven / Harmony | | THIRST (2008) avec Tygh Runyan, Brandon Quinn, Lacey Chabert. | | | King / Aurora O'Donnell | | I, ROBOT (2004) avec Bridget Moynahan, Alan Tudyk, Will Smith. | | | | | 0h30 ▶ |
| ARTV | Les Contes d'Avonlea | | Les Belles Histoires des pays d'en haut | | Comme par magie | Meneuses de | Au coeur du country | | Les grandes entrevues | | Blanche | | LONDON TO BR... | ▶ |
| CD | Guerre en chères | L'exterminateur | Grand Rire de Québec | | Histoires de crimes / Injection fatale | | Scènes de crime / Affaire fatale | | Alliance meurtrière / Attirance létale | Autopsie | | Contact animal | | ▶ |
| Cinépop | 17h15 LE GRAND LEBOWSKI (1998) avec Jeff Bridges, John Goodman. | | 19h15 Making of / Les Kennedy | | Les Kennedy | | LA FILLE DU GÉNÉRAL (1999) avec Madeleine Stowe, John Travolta. | | | | | | VICTIMES DU V... | ▶ |
| EV | 2 filles et 1 VR / En route vers le glacier! | | Enfants à bord | Un dimanche | Sur le pouce / Chaudière-Appalaches | | Guide restos VOIR / Francisco Randez | | Hell's Kitchen | | Le globe cooker / Brésil | | Cap sur la Sardaigne | ▶ |
| HI | NCIS enquêtes / Obéir aux ordres | | Compte à rebours | | Machines de mort / Machines antiques | | Légendes de la route | | JAG / Dure à cuire | | LE TRIANGLE DE FER (1989) avec Liem Whatley, Haing S. Ngor. | | | 1h00 ▶ |
| MMAX | Musicographie / Adam Lambert | | Les années / Forum de Montréal | | Génération 70 / 1979 | | Il Divo: Live in Barcelona | | Diana Krall Live à Paris | | CINQ GARÇONS DANS LE VENT (1993) avec Sheryl Lee, Stephen Dorff. | | | 0h30 ▶ |
| MP | Room Raiders | Palmarès | | | Rajotte | M.Net | Paris un jour, Paris toujours! | | Vénus | | Musicographie / Britney Spears | | Criss Angel | ▶ |
| RDI | Le Téléjournal RDI | | RDI monde | RDI économie | 24 heures en 60 minutes | | Les grands reportages: Personalités | | Le Téléjournal RDI | | RDI économie | Le National | Le Téléjournal | 23h45 Nouv. sports |
| S+ | Un, Dos, Tres / Mensonges | | C.S.I.: Les experts / La proie du désert | | C.S.I.: Miami | | Rizzoli & Isles / Tuer n'est pas jouer | | Hawaii 5-0 / Ho' Opa' I | | Hawaii 5-0 / Ho' Opa' I | | 23h35 Nouv. sports | |
| 5E | 17h10 BUNRAKU: LES VENGEURS (2011) avec Demi Moore, Josh Hartnett. | | 19h20 DÉTESTABLE MOI (2010) avec Jason Segel, Russell Brand, Steve Carell. | | SIX (2009) avec Emily Hampshire, John Pyper-Ferguson. | | 22h35 LA RUN (2011) Jason Roy-Léveillé. | | | | | | | 0h20 ▶ |
| TFO | Mégalló | Moitié, Moitié | Artzooka | Sam Chicotte | Viens voir ici | Peu importe l'âge | Parcours réussi | Tout... simplement | VRIDIANA (1961) avec Francisco Rabal, Silvia Pinal. | | 22h25 Cinéma selon | Visages d'ici | Ruby TFO | ▶ |
| TV5 | Prendre sa place | 17h50 Questions pour un champion | Journal France 2 | | Patrimoine, énigmes | | Thalassa / Porquerolles | | Ports d'attache / La Valette | | TV5 le journal | | 23h35 Hawaiki | ▶ |
| VIE | Des maisons d'occasion\$ | | Desserts de Patrice | Le BBQ de Louis | Décore ta vie | Design V.I.P. | Quatre mariages pour une lune de miel | | Enfants s'en mêlent / Geneviève | | Bye-Bye Maison | Idées grandeur | Maison signée Manon | ▶ |
| Z | Les surhumains / Métamorphe | | Le sanctuaire / Le débarquement allié | | On va s'coucher | Jobs de bras. | Constructeurs de l'extrême | | Les stupéfiants / Spécial Frelon Vert | | Chasseurs de fantômes | | Chasseurs de fantômes | ▶ |
| RDS | Le 5 à 7 | | | | Poker | | Homme plus fort | Lutte impact TNA | | L'antichambre (D) | | Sports 30 | ATP Tennis | ▶ |
| SPN | Prime Time Sports | | Sportsnet Connected | | LCH Hockey / Oil Kings d'Edmonton c. Cataractes de Shawinigan - Coupe Memorial (D) | | | | Sportsnet Connected | | Hockeycentral | | Blue Jays in 30 | ▶ |
| TSN | Off the Record | Interruption | SportsCentre | | That's Hockey | Interruption | NBA Basketball / Celtics de Boston c. 76ers de Philadelphie - Séries éliminatoires (D) | | | | NBA Basketball OKI./L.A. L. (D) | | | ▶ |
| Disney | Agent spécial Oso | Route p. jungle | Les Doodlebops | Jake et les pirates | Agent spécial Oso | Maison de Mickey | Harry & dinos | La bande à Picsou | Les Doodlebops | Aladdin | 101 Dalmatiens | Tibère...maison | Agent spécial Oso | Maison de Mickey |
| TTF | Jimmy L'intrépide | Johnny Test | Les Simpson | Jimmy L'intrépide | Super Hero Squad | Batman: L'alliance | Avengers: L'Équipe | Star Wars: Clone | Les Simpson | American Dad | Family Guy | South Park | Les Simpson | Célibataire cherche |
| VRAK | Paire de rois | Fan Club | Fée Éric | Bonne chance | Mixmania3 | | NÉE POUR DANSER 2 (2006) avec Columbus Short, Izabella Miko. | | Degrassi, nouvelle | Degrassi, nouvelle | M. changement | | Fan Club | ▶ |